

L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 FEVRIER, 1880.

No. 22.

Lettre de Rome.

Collège de la Propagande,
12 janvier 1880.

Mon cher ami,

En lisant ce nom, Collège de la Propagande, tu éprouves peut-être le désir de connaître quelque chose sur l'origine et l'histoire de cette institution. Je veux t'en parler en deux mots. L'idée d'élever un collège, de fonder une maison propre à recevoir et à instruire de jeunes lévites de toute nation, qu'on renverrait ensuite dans leur pays pour y semer la foi et les lumières de l'Évangile, cette idée, dis-je, remonte à Grégoire XV, illustre instituteur de la Congrégation de la Propagande ; mais à son successeur, Urbain VIII, revient l'honneur d'avoir mis ce plan à exécution, secondé en cela par le zèle d'un généreux Prélat, M. J.-B. Vives. Une bulle du Souverain Pontife érigea canoniquement le collège en 1627 ; l'œuvre réussit, et ne tarda pas à produire les fruits de bénédiction qu'on en attendait. Soutenue tout le reste par la protection toute particulière des Papes et la générosité des Cardinaux, elle ne pouvait que fleurir. Il en fut ainsi jusqu'à cette terrible époque de la révolution française, dont les secousses se firent sentir dans toutes les sphères de la société.

Les armes des révolutionnaires, rentrés triomphants en la Ville Eternelle, dispersèrent dans leurs foyers les élèves du collège, qui plus tard, par un décret de l'empereur Napoléon, fut supprimé comme inutile. Rétabli avec les Bourbons, depuis lors, le Séminaire de la Propagande n'a cessé de fleurir, de s'accroître de jour en jour. L'on compte maintenant plus de 120 élèves, accourus de toutes les parties du monde, des sables brûlants de l'Afrique comme des bords lointains du St-Laurent.

Ceci connu, cher ami, je ne puis laisser passer notre belle fête de l'Épiphanie, sans t'écrire quelques mots à ce sujet. Tu sais que notre collège, pour un titre spécial, tient à honneur de célébrer chaque année avec une pompe inaccoutumée la grande et solennelle fête des Rois-mages. C'est que ces saints rois sont nos patrons. Le sanctuaire de la Propagande leur est dédié. Il est placé sous la protection des premiers d'entre les gentils, qui, conduits par l'étoile,

accoururent à travers tous les périls pour saluer et reconnaître dans la crèche Jésus naissant, la rédemption du monde. N'aperçois-tu pas de suite la raison, l'intime relation qui fait que cette institution s'appuie de la sorte sur le puissant patronage des Rois adorateurs ? De même qu'un jour les trois mages, premiers élus de la grâce d'une nouvelle alliance, et fidèles à l'appel d'une lumière miraculeuse, n'hésitèrent pas à quitter pays et famille, pour venir déposer aux pieds du Sauveur enfant le tribut de leur foi et de leur admiration, s'estimant trop heureux de pouvoir ainsi rapporter avec eux dans leur patrie, la nouvelle d'un nouveau règne, le souvenir d'une vision béatifique ; ainsi voit-on au sein de cette institution, des représentants de toutes les nations, conduits par Dieu jusqu'au centre de la catholicité pour y déposer leurs hommages aux pieds du Christ, vivant et parlant dans son vicaire, pour y puiser la doctrine dont ils devront ensuite, de retour dans leurs foyers, se montrer les gardiens et les apôtres. Tous n'en sont pas dignes, mais Dieu ménage sa grâce à ceux qui en éprouvent le besoin.

Mardi donc, 6 janvier, c'était grande fête pour nous, pour tout le collège. La veille avaient eu lieu les vêpres solennelles, chantées par un évêque d'Australie, dans notre jolie chapelle parée pour la circonstance. Le lendemain devait nous offrir un bien autre intérêt. C'est une tradition, bien appropriée du reste au but du collège, qu'ici, le jour de l'Épiphanie, notre sanctuaire soit ouvert à tous les rites, et puis au public, qui veut se donner le plaisir de cet étrange et pieux spectacle. Avec quel intérêt et quel bonheur nous avons suivi la célébration du divin sacrifice en des langues bien différentes sans doute, mais qui s'unissent toutes pour exprimer les mêmes dogmes, exalter le même Dieu et le même Rédempteur. J'ai assisté à deux de ces messes, l'une du rite Copte, l'autre du rite Arménien. Il y a vraiment de la dignité, de la majesté et de l'éclat dans ces cérémonies orientales ! Et qu'il est beau de voir ainsi le nom du Seigneur honoré, invoqué, son auguste sacrifice offert avec le même respect et la même solennité dans l'idiome de peuples si divers, si éloignés par la distance, mais rapprochés par la foi et

le cœur. C'est bien alors, cher ami, que l'on se prend nécessairement à réfléchir sur la puissance de Dieu, à bénir sa providence, à saluer d'un accent d'admiration l'universalité de son culte, les merveilles de sa grâce, l'immortalité de son Eglise.

S. E. le Cardinal Simeoni, Préfet de cette Congrégation, voulut bien aussi descendre dans notre sanctuaire pour mêler les accents du rite romain à tant de voix diverses, bien que toutes concordantes. Enfin nous eûmes la grand-messe, célébrée avec toute la pompe due à un si grand jour, servie par des élèves de différentes nationalités, et rehaussée par l'éclat d'une musique étonnante de beauté et de grandeur. Ah ! sache que l'on fait bien les choses ici, quand il y a lieu. Et si l'âme, en ce jour de joie, a tant d'éléments d'édification et d'allègresse, ce pauvre corps n'est point oublié non plus : car tout l'homme doit se réjouir. Pour en trouver la preuve, descendons au réfectoire, où viennent prendre place au milieu de nous, S. E. le Cardinal Préfet, une foule d'Evêques de différents rites, puis le corps professoral du collège, et un certain nombre de prêtres étrangers. Franchement, cher ami, je crois que la cuisine italienne a voulu ce jour-là réunir tous ses efforts et se distinguer par un coup de maître, pour prendre une légitime vengeance des calomnies dont elle est l'objet de la part de gens injustes ou au goût inexpérimenté ! Au lieu de l'injurier, force fut bien à tous ses détracteurs de chanter ses louanges. Bref, rien ne manquait à la fête, et l'on vit avec regret s'évanouir les dernières lueurs d'un si beau jour.

J'ai dit que rien ne manquait à la fête : je me trompe. Ah ! si les souvenirs du passé n'étaient pas que de simples souvenirs, mais pouvaient trouver encore une reproduction dans le présent, nous n'aurions pas déjà dit le dernier adieu à cette fête annuelle du Séminaire de la Propagande ! Malheureusement (et qu'il est regrettable de l'avouer !) l'on ne fait plus ici cette académie des langues, dont les charmes inestimables savaient attirer autrefois dans cette maison tant de nobles et illustres personnages, tels que Cardinaux, Princes et Prélats, désireux de goûter un spectacle certainement unique au monde. Plusieurs élèves,